

LE TEMPS. LE JE ET LE NOUS. LA BEAUTE

Le temps.

C'est un des 4 éléments du mouvement, dans l'unité du mouvement, de ses éléments, des dimensions et mesures qui en résultent pour nos sens inconscients-conscients.

Pour nous c'est une mesure d'une dimension des 3 autres dites de l'espace isolé artificiellement par la pensée abstraite, un repère dans la trajectoire des objets singuliers par rapport au mouvement général, relativement autonomes.

Le je et le nous.

Ce sont deux mots, donc des représentations abstraites de réalité concrètes (au sens de la pipe de Magritte « dessin de pipe, ceci n'est pas une pipe). Représentations abstraites qui peuvent être concrètes si elles ne chosifient pas les objets, si elles les représentent en mouvement, dans leur lien avec le mouvement général, leur autonomie relative.

Ce sont des réalités concrètes, individus dans l'espèce, personnes dans la société et dans la nature.

Le **je** être social qu'on ne peut saisir ni ne pas trahir (au sens physique comme au sens moral) sans la vision de son mouvement, du mouvement de la pensée issue du travail (à quel moment situons-nous le « saut qualitatif » de « l'activité animale » à « l'activité humaine » ?) et de leur mouvement conjoint, de la transformation de la nature, de sa complexification, sa diversification, de son unification permanente en allers-retours simultanés.

Le **nous** et le **je** n'existent pas l'un sans l'autre, ce qui ne peut nier l'autonomie relative du **je**. Nous en revenons sans cesse à l'**ontologie de l'être social**, de sa poursuite possible, de la conscience de la nature sur elle-même en leur mouvement, leur processus, leurs régressions et leurs progrès non linéaires.

Lorsque vous avez une faim physique et morale, physico- morale, que vous avez envie, ce n'est pas le nous qui mange et satisfait sa faim, c'est le **je** mais c'est du **nous** que dépend la nourriture et l'apprentissage de sa recherche, même seuls dans désert.

La beauté.

Toujours partant de l'ontologie de l'être social et de sa base biologique support du mouvement de la pensée, de concepts, de systèmes de concepts opératifs de transformation de la nature pour résoudre des besoins ou pas, en santé ou pas, **la beauté** c'est la sublimation des formes physique et mentales, dans leur unité, la sublimation de l'attraction sexuelle et des bases du besoin de reproduction de l'espèce, rendues relativement autonomes de leur origine.

Mais c'est aussi en même temps cette émotion multiple qu'elle produit et qui agit en retour sur la beauté.

L'unité, les contradictions dans le mouvement d'un objet réel singulier, le mouvement transformateur résolveur et créateur de contradiction.

Faudrait-il *une quatrième dimension humaine au 1) temps, 2) je et nous, 3) beauté* ? : Elle est la résultante humaine des trois et non une autre dimension, de même que les quatre dimensions du temps-espace n'existent pas les unes sans les autres. Elle est le réel transposé proprement humain, lien organique entre le mouvement de la pensée, et fonctions générales du corps auquel le mouvement de la pensée appartient, mouvement général du corps dans les rapports sociaux. Ainsi tout le corps est habité par le type de rapports sociaux qu'il crée et le mouvement des rapports sociaux qu'il crée.

Le mouvement de la pensée de la personne dans le mouvement social de la pensée, l'activité cérébrale qui en fait partie et l'acte singulier dans l'acte collectif qui en résulte, sont éclairés par la conscience de l'acte, le renvoie en miroir de l'acte à la personne et à la société par la personne.

La connaissance subtile des éléments cérébraux « visibles », l'intuition de leur constitution fine invisible peuvent être l'image de la constitution fine de la nature non perceptible qui nous rapproche

de la vision et de l'acte en santé, et de l'erreur en aller-retour qui nous éloigne de l'acte en santé : c'est la différence entre pratique et praticisme, je crois

Ce n'est pas la contradiction dans l'objet en mouvement qui est une erreur, c'est l'insuffisance de recherche dans son « traitement » pour la dépasser qui est une erreur. C'est la distinction dans le réel entre le constat (négation) et la transformation (négation de la négation), c'est-à-dire la positivation de « l'état des choses » existant et la volonté qui en fait partie, qui fait la différence humaine. C'est l'aspiration à un interprète conscient d'un processus inconscient qui répond à l'indifférence du capital vis-à-vis de l'activité concrète, des gestes réels de transformation et non leur mesure abstraite d'échange marchand.

RÉSUMÉ

Pour nous, **le temps** c'est une mesure d'une dimension des 3 autres dites de l'espace isolé artificiellement par la pensée abstraite.

Le **nous** et le **je** n'existent pas l'un sans l'autre, ce qui ne peut nier l'autonomie relative du **je**. Nous en revenons sans cesse à **l'ontologie de l'être social**, de sa poursuite possible, de la conscience de la nature sur elle-même en leur mouvement, leur processus, leurs régressions et leurs progrès non linéaires.

La beauté c'est la sublimation des formes physique et mentales, dans leur unité, la sublimation de l'attraction sexuelle et des bases du besoin de reproduction de l'espèce, rendues relativement autonomes de leur origine.

Conclusion (et rassemblement des résidus) s'il en est une possible et provisoire : tout le corps est habité par le type de rapports sociaux qu'il crée et le mouvement des rapports sociaux qu'il crée. Existe-t-il un dépassement possible et relatif de l'ambiguïté animale de la compétition-solidarité espèce-individu ? Cela s'appelle humanisation au-delà de la préhistoire de l'humanité présente.

Pierre Assante, 19/04/2015 09:00:25 mais pas à un moment précis, en intériorisation permanente, autant que cela se peut.

Note,

Voir l'article V. « Le corps », dans « La philo du prolo, Bulletin Hétérodoxe Très Perso N° 1 »